

## Communication journée Travail/Écologie 15 juin 24

Jean-François Naton

Merci de cette invitation et pardon de ne pas être à proprement parler parmi vous.

Tout était organisé pour, lorsqu'est survenu le navrant et perfide stratagème présidentiel d'une dissolution dans la précipitation, suivi des appels à manifester de ce Week end dont il a créé la nécessité et l'urgence.

A Annecy se sera à 14h00 ce samedi. Merci de m'avoir donné la possibilité tout à la fois de manifester et, au moins un temps, de participer à vos travaux selon deux entrées : le développement d'une partie des préconisations de l'avis du CESE, « *Travail et santé-environnement : quels défis à relever face aux dérèglements climatiques ?* » ; puis, issues des séminaires de travail/Emancipation, un point de vue syndical inspiré par les enjeux d'un dialogue Travail/écologie.

Avant de m'engager dans cet exercice, permettez-moi de vous faire part de l'émotion que je ressens, même à distance, en m'exprimant devant celles et ceux qui ont participé à construire le militant que je suis.

Ma première rencontre avec Yves à la confédération, quand, à l'invitation d'Annie Michèle, tu es venu exposer aux conseillères et conseillers confédéraux de l'espace revendicatif la démarche APST... Analyse pluridisciplinaire des situations de travail. Ton intervention allait bouleverser mon existence militante : « *L'analyse du procès du travail, en mettant un accent quasi exclusif sur le travail abstrait, producteur de valeurs d'échange (le salaire), au détriment du travail concret, producteur de valeur d'usage (l'acte de travail), a eu pour effet de laisser dans l'ombre une part de l'activité réelle des femmes et des hommes pour produire leur existence.* »

Puis ce fut l'année universitaire d'AIX où j'ai mesuré mon ignorance et pris conscience à jamais que le déterminant Travail devait être le point d'entrée des enjeux de santé, des questionnements sur la mise en sécurité sociale du peuple de France, pour finalement, c'est-à-dire maintenant, poser la question du vivant face aux risques de son effondrement.

Construire, s'agissant du travail, une démarche qui associe le beau, le juste et le vrai, poser la question du travailler autrement, de vivre autrement au travail comme dans la cité. Oser penser une renaissance ou une refondation d'un syndicalisme du travail. CGT confédération générale du Travail : un retour aux sources salutaire et une dépollution nécessaire. C'est par cet effort que nous pourrions renouer avec un syndicalisme de transformation, participer à la compréhension de ce qui fait crise et ouvrir des perspectives tout autres que la défense de l'ordre ancien ou l'acceptation du désordre présent.

Renversement et urgence absolue, en ces temps où, après avoir semble-t-il gagné quelques batailles culturelles en exploitant les désarrois suscités par les injustices et le mépris, une conception rabougrie, discriminante et funeste de la solidarité sociale et humaine est aux portes du pouvoir.

**Qu'est-ce qu'une société qui ne reconnaîtrait pas la place centrale de l'être humain, de ses connaissances, de ses savoir-faire, de sa créativité dans et par le travail ?**

C'est porté par cette claire conscience que l'avis du CESE a été initié en 2022, voté en avril 2023, à l'unanimité.

Je connais bien certains propos dévalorisants tenus sur le CESE, sur les CESER en régions, lieux supposés de « collaboration », « repères de militantes et militants éloignées du terrain, de

la vraie vie ». Rien de plus injuste et de plus infondé que cette vision : si nos travaux ne sont pas traversés par le bruit et la fureur, ils n'en restent pas moins de grande qualité car fruits d'auditions souvent remarquables, du soutien d'équipes administratives engagées et d'un investissement sincère de personnalités de la société civile souvent exemplaires. Chez certains de nos détracteurs, la rigidité des postures ne pourra pas indéfiniment camoufler les faiblesses d'argumentation des positions.

Aussi prenez le temps de lire nos avis, prenez connaissance de l'avis Travail et santé environnement : quels défis à relever face aux défis du dérèglements climatiques ? » Il a été, début 2023, un des premiers à interroger l'impact de l'effondrement climatique et du vivant sur le travail et à poser clairement le travailler autrement comme priorité absolue où se conjuguent adaptation, atténuation portée par le ralentir afin d'entreprendre la "bifurcation"... Accompagné pour celles et ceux qui le souhaite de la trame de ma présentation ou vous retrouverez bien des déterminants enseignés ici à AIX et qui nous rassemble.

Cette stratégie est un appel à faire entrer l'entreprise dans l'histoire démocratique et pose un nouvel âge de la démocratie au travail pour avec la promotion du travail, de la santé et du vivant, rétablir l'espérance d'une terre habitable.

Rien de juste ne se fera sans conscientisation des travailleuses et travailleurs. Le syndicalisme est réinterrogé dans ses fondamentaux, notamment dans sa capacité d'écoute, d'incitation au travailler ensemble et au retour à l'éducation populaire en territoires, comme stratégie.

Les 17 préconisations s'inscrivent dans trois mouvements :

- Celui de la connaissance des risques et du décloisonnement des politiques de santé
- Celui de la mobilisation du monde du travail, des acteurs du dialogue social
- Celui du nouvel âge de la démocratie au travail avec le devoir d'écoute comme 10<sup>ème</sup> principe de prévention du code du travail. Un 10<sup>-ème</sup> qui deviendrai le premier, car sans entendre celle, celui qui ne fait rien de bien ne sera.

Je n'irai pas plus loin dans la présentation de cet avis mais je vous invite à en prendre connaissance et me tiens à disposition pour toute initiative de débat autour de la cohérence des 17 préconisations, levier possible des transformations nécessaires.

Pour aborder les deux temps de cette communication et respecter la commande de Christine, quelques mots d'un point de vue syndical autour d'écologie et travail.

J'ai fait le choix d'entrer dans le sujet traversé par le séminaire Travail/Emancipation confédérale notamment celui de 2010.

Une Histoire d'Avenir !

Vous allez je l'espère partager ce titre.

Quelques mots afin de rappeler de quoi nous parlons et le contexte.

L'Histoire du collectif « travail /émancipation » initié par la confédération rime avec les transformations en cours du travail et de notre environnement.

Ce collectif original dans sa composition et sa finalité a permis à des chercheurs de disciplines différentes (économie, sociologie, ergonomie, psychologie du travail, historien, philosophe...) De travailler durant plusieurs années avec des syndicalistes Cgt autour d'une réflexion et production commune : travail et émancipation.

Collectif original car le principe de cette coopération reposait sur la reconnaissance de l'indépendance de pensée des uns et des autres dans un cadre dont le contenu fixé collectivement visait à répondre aux besoins du syndicalisme.

Cette expérience unique donna lieu à de nombreux travaux en relation avec l'IRES, dont des publications sont consultables.

Revenir sur cette trajectoire est une invitation à réfléchir au regard des enjeux actuels. C'est cette dynamique que je souhaite partager avec vous en ce samedi si particulier

Il ne s'agit pas ici de reprendre les travaux cités mais de suggérer ce qui était en germes dans ceux-ci et qui résonne face notamment aux défis écologiques.

Des échanges issus de nos travaux datant de 2010 s'inscrivent dans cette démarche : TRAVAIL/ÉCOLOGIE.

Je cite : *« un deuxième point d'accord entre les participants porte sur le constat de déséquilibres alarmants dans le rapport entre le développement actuel des activités humaines et la nature. Les diverses pollutions, que sont par exemple les atteintes à la qualité de l'air, de l'eau, les gaz à effet de serre, ou encore les problèmes soulevés par l'exploitation des ressources fossiles non renouvelables, percutent nos modes de vie, mais interpellent surtout nos modes de production ».*

Toujours dans le texte : *« Plusieurs participants soutiennent qu'agir sur les comportements de consommation et les modes de vie est nécessaire, mais loin d'être à la hauteur des enjeux actuels. Les solutions pour réduire la pression écologique reposent davantage sur les modes de production, qu'il faut interroger au regard de l'ampleur des détériorations ».*

Plus loin : *« Les fortes détériorations écologiques dont nous prenons conscience aujourd'hui, comportent en effet des conséquences qui peuvent aller, s'il n'y est porté remède jusqu'à rendre impossible la vie sur terre ».* Un participant développe ce dernier point : *« l'homme est certes un être social, mais c'est parce qu'il est un être de nature, c'est-à-dire un produit de la nature par son corps et tout son être, qu'il ne peut survivre que sous certaines conditions naturelles, par exemple, de température, d'oxygène dans l'air, etc. La détérioration des conditions propices à la vie sur terre porte atteinte à la santé et peut potentiellement remettre en cause l'humanité ».*

Le texte poursuit : *« l'essor du capitalisme actuel et des modes de vie qui l'accompagnent génère des déséquilibres qui touchent aussi bien le rapport de l'homme au travail que celui de l'homme à la nature. Un tel constat pose la question de la soutenabilité pour l'humain du mode de développement actuel ».*

Dans cet esprit le texte cite la problématique de la santé : *« penser ensemble la question écologique et celle du travail permet de faire intervenir à la fois les dégradations portées au travail et à l'environnement : l'accélération du rythme de travail, la pénibilité des conditions dans lequel il s'effectue, le rapport déséquilibré entre la vie au travail et le hors travail, nos modes de vie, les pollutions industrielles et les dérèglements écologiques portent atteinte à la santé psychique et physique des individus. La problématique de la santé permet d'interroger concrètement ce qu'on produit, avec quelles conséquences en termes de santé sur les travailleuses et travailleurs et les populations ».*

L'urgence du Ralentir

Retenons enfin ce passage des travaux : *« les biens communs doivent donc se trouver dans les produits et dans les manières de produire, pour construire de la valeur ajoutée durable. L'objectif est très précisément d'intégrer plus largement les biens communs-et les droits- à la valeur*

ajoutée. Cette vision des choses pourrait contribuer, avec bien d'autres mesures, à redonner au travail un sens souvent perdu, celui de la compréhension et de la maîtrise des finalités et d'utilité sociale et écologique de la production. Payer des gens dans les entreprises pour réfléchir à la façon de faire durer les biens le plus longtemps, de les rendre recyclable. C'est quand même plus motivant que le tout jetable...

Chaque fois qu'il y a exploitation de la nature ou du travail celle-ci signale l'existence d'un abus. Le temps de la finance s'oppose à celui de l'humain et de la nature. On pourrait dire que le temps que la reproduction de la force de travail et celles des ressources naturelles renouvelables sont menacés par de semblables logiques d'exploitation, de dumping. Il appartient donc aux mouvements sociaux de défendre non pas la nature en soi, comme extériorité, mais les conditions d'une vie où l'homme est une partie de la nature, maintenant et à l'avenir. »

Ces longues citations issues d'un séminaire regroupant syndicalistes de la Cgt et chercheurs datent de 2010. Il y a de l'anticipation pour le travail syndical 14 ans après. Ces quelques lignes illustrent que nous étions de plein pied avec ce qu'il adviendrait. Aucun démiurge ne figurait dans ce collectif simplement un alliage fructueux entre syndicalistes et chercheurs, universitaires attachés à une recherche commune du travail et son émancipation.

Notre conception dont la matrice : le travail demeure la marque de ces travaux, fut déterminante pour notre activité jusqu'en 2015. Porté par la nouvelle direction confédérale cette dynamique revendicative peut et doit reprendre son cours historique.

Car, la travailleuse, le travailleur déploient toujours, y compris dans les conditions d'exploitation la plus dure, une part d'initiative propre qui échappe aux injonctions des directions et du management et que le syndicalisme doit connaître et reconnaître.

En ce sens nous pensons dès lors que des espaces démocratiques sont obtenus, des possibilités existent afin que les travailleurs réfléchissent à la finalité de leur travail dans un contexte relevant d'enjeux écologiques. Ils ont la connaissance de l'activité, ils connaissent parfois à leur dépend les conséquences de certains types toxiques de production, s'ils ne sont en permanence sous la menace du licenciement, ils savent bien souvent comment modifier voire transformer certaines productions ou services de manière plus soutenable et respectueuse de l'environnement. Ils ne sont pas réfractaires à des éclairages scientifiques qui aident fournissent des éléments de reconversion en favorisant la formation nécessaire.

Le travail, et c'est un des grands enseignements des séminaires du groupe travail émancipation, loin d'être un " fardeau " peut et doit contribuer par ses transformations nécessaires en s'émancipant des dominations qui le corrodent à s'engager dans un monde écologiquement soutenable.

Ce que l'on nomme le vivant référence à la nature dans le séminaire est indissociable du travail émancipé, la connaissance de la vie en dehors de nous est un des enjeux de notre siècle. Non pas pour se transformer en spécialistes, mais tout simplement pour vivre et avoir une activité professionnelle qui soit compatible avec l'habitabilité de la terre.

Certainement qu'à une époque le mouvement syndical a fait œuvre salutaire en instruisant les travailleurs en leur donnant des clefs de compréhension du monde. Yves Schwartz et ses camarades chercheurs universitaires engagés ont participé dès les années 80 avec l'APST et la

parution de l'ouvrage « l'Homme Producteur » à participer de ce défi de la compréhension et du croisement des savoirs

Le défi aujourd'hui est identique s'approprier son travail à une nouvelle échelle afin qu'il soit un atout pour le monde vivant : c'est un travail d'éducation populaire.

Afin de retrouver un syndicalisme, fier de son histoire, de ses origines révolutionnaires à l'aube de ses 130 ans, fier de ses analyses du monde et de la vie, un syndicalisme passeur des mots du travail, un syndicalisme de l'écoute avant de vouloir dire et agir. Un syndicalisme de transformation du Travail et de promotion du Vivant.